

des histoires à susciter...

CHERE MYSTÉRIA...

Ecrivaine, animatrice

d'atelier d'écriture,

Eva Kavian a mené,

il y a quelques années,

le beau projet Mystéria

dans l'école de sa fille.

Une expérience fascinante

sur les pouvoirs de la

création et de la fiction.

24

**Propos recueillis
par Régis Duqué**

Écrire à Mystéria

Un jour ma fille aînée, qui était en deuxième primaire à l'époque, rentre de l'école en pleurant parce que, me dit-elle, *c'est toujours les adultes qui reçoivent du courrier*. Touchée par son petit chagrin d'enfant, je décide le soir même d'envoyer à son enseignante une lettre qu'elle peut, si elle le souhaite, lire à ses élèves et dans laquelle je dis : *Bonjour vous ne me connaissez pas mais si vous m'écrivez je vous répondrai. Tout ce que je demande c'est que votre lettre soit mise dans une enveloppe spéciale*. Et je signe : Mystéria. L'enseignante trouve l'idée très chouette et me demande si elle peut passer la lettre aux autres enseignants du cycle. Puis d'autres enseignants en entendent parler et finalement toute l'école veut participer. On met une boîte aux lettres dans l'école ; chaque jour les enfants peuvent y déposer leur courrier. Quand je conduis mes enfants le matin, je reprends le courrier du jour et dépose les réponses au courrier de la veille. Comme mon idée était de répondre à chacun, ça a pris des proportions assez dingues. À un moment, je recevais entre quinze et vingt lettres par

jour. Certains écrivaient presque tous les jours. Les plus jeunes de troisième maternelle, qui ne savaient pas écrire, voyant leurs grands frères ou leurs grandes sœurs recevoir du courrier de Mystéria, ont demandé de pouvoir écrire également – l'enseignante écrivait une lettre collective et ils ajoutaient des dessins.

Incarner l'imagination

Le nom de Mystéria m'est venu comme ça. Je trouvais qu'il avait quelque chose de proche du conte. Et puis comme il n'existe pas vraiment, les enfants pouvaient se projeter à leur guise. Je ne voulais pas qu'on puisse savoir que j'étais une maman d'élève – même ma fille n'était pas au courant. Parce que je signalais Mystéria, les enfants ne me racontaient pas des choses personnelles. Ils me demandaient où je vivais, quelle était la couleur de mes cheveux, comment était ma famille. En fait, ils étaient plutôt intéressés par l'identité de Mystéria, le monde dans lequel elle vivait... Moi je m'étais mis en tête que j'allais incarner l'imagination en écriture. Donc, s'ils me demandaient : *Comment est ta famille ?*, je répondais que j'avais une famille très spéciale, qu'un de mes frères était un chêne dans une forêt, des choses comme ça. Et s'ils me demandaient la couleur de mes cheveux, comme on était en automne, je leur disais qu'ils avaient pris la couleur des feuilles des arbres. En fait Mystéria s'inventait à partir de leurs questions. Moi je n'avais pas défini un personnage, j'avais défini une posture : on n'est pas dans l'intime, on n'est pas dans le personnel, on est dans l'imaginaire. Mon personnage était très mouvant, du coup ça me donnait une grande liberté. Blanche-Neige ne peut pas avoir les cheveux noirs un jour et les cheveux blonds le lendemain mais Mystéria, elle, le pouvait.

Certains enfants m'envoyaient des blagues, d'autres, des listes de calculs, des bonbons, des biscuits. Quelqu'un me répondait : *Moi j'habite près d'une forêt, je connais peut-être votre frère*. C'était quelque chose de très affectif et chaleureux. Ils voulaient vraiment me faire plaisir. Parfois c'est moi qui posais des questions du genre : *Quel est ton animal préféré ?* Et puis je leur disais que j'étais contente d'avoir reçu leur lettre, que ça me faisait plaisir.

Rendre créatif

Dans les premières lettres que j'ai reçues, les enfants traçaient des lignes au crayon sur lesquelles ils écrivaient quelque chose de bien réglementaire, ordonné, propre. Quand j'ai vu ça, j'ai commencé à leur répondre avec des couleurs, des lignes qui partaient dans tous les sens, sous forme de calligrammes. D'eux-mêmes ils ont commencé à écrire autrement. Si j'étais créative, ils le devenaient à leur tour.

J'avais demandé que les lettres soient dans des enveloppes spéciales. Pour beaucoup d'enfants, au début du primaire, le geste de l'écriture est un effort, ça leur fait mal, ils sont vite fatigués. Je ne voulais pas qu'ils ne m'écrivent pas juste parce que le geste est difficile. En leur demandant des enveloppes spéciales, je savais qu'ils allaient dessiner dessus, la bricoler. Or, quand on a une enveloppe, on met un petit mot dedans. Donc j'axais leur attention sur un bricolage et pas sur l'écriture. C'est toujours avec de petites choses décalées que la créativité se met en route. Je pratique de la même manière dans mes ateliers d'écriture pour adulte. J'essaie de mettre ensemble des choses qui n'ont rien à voir l'une avec l'autre pour dynamiser la créativité.

La fête de l'écriture

Ma fille rentrait régulièrement avec une lettre de Mystéria et je voyais son bonheur. Elle me la montrait de loin mais elle ne me la faisait pas lire, ça restait sa correspondance. Elle était fière parce que Mystéria lui avait écrit à elle. À l'école, c'était la course à qui recevrait une lettre. Je sais qu'elle les mettait dans une farde et qu'aujourd'hui, alors qu'elle a presque trente ans, elle les a toujours quelque part.

Après quelques semaines les enseignants se sont rendu compte qu'il y avait une vraie effervescence autour de Mystéria, que les enfants utilisaient leur temps libre pour écrire, bricoler leurs enveloppes. Ces enseignants m'ont demandé qui j'étais. Je leur ai dit que j'animais des ateliers d'écriture, que j'étais écrivaine. Alors ils ont fermé l'école pendant cinq jours et je leur ai donné une formation. Ça a été extraordinaire. J'ai commencé par les faire écrire afin qu'ils se rencontrent dans leur créativité. Ils ont découvert que des collègues plus réservés pouvaient avoir des imaginaires complètement dingues. Ils ont acquis des outils

Mystéria,

Est-ce que ta fille - antilope est une
personne ou un animal ? Est-ce que
elle est mariée ?

Le petit garçon que tu as aperçu qu'il se
promenait avec une mouche sur son

Épaule n'était pas moi.

Je ne suis jamais allé au pays d'az.

Je ne comprends pas l'histoire des
sumon blessé.

Connais-tu "tom Sawyer" ?

Comme tu es petite et grande aussi, tu
n'es pas Alice ?

Est-ce que tu as suivi un lapin avec
une montre pour aller au pays
infini ?

Est-ce que le pays infini est aussi le
pays des autres histoires ?

Je ne sais pas t'expliquer qui je
suis. Tu me verras le 19 mars
et la photo que je t'envoie t'aidera
peut-être à savoir qui je suis.

A bientôt
Teyvin

pour organiser des ateliers dans leurs classes. Même au cours de gym, ils ont commencé à faire des figures en forme de lettres. En fait, toute l'école s'est mise à tourner autour de l'écriture. À la fin de l'année, ils ont organisé une grande fête de l'écriture, une manière de dire que l'écriture, ce n'est pas juste pour avoir un bon bulletin, mais que c'est quelque chose qui permet le partage, l'échange.

Dévoiler Mystéria

Pendant six mois, j'ai beaucoup écrit, c'était un vrai travail à mi-temps. À un moment, il fallait que ça s'arrête. Alors, lors de la fête de l'écriture, je me suis dévoilée. Les enfants étaient tous réunis dans la salle des fêtes de leur école et moi j'étais derrière un rideau, en ombre chinoise, pour qu'ils ne me reconnaissent pas tout de suite. J'ai commencé par leur dire qu'ils allaient peut-être être déçus, que Mystéria n'existait pas dans le même monde que le nôtre mais qu'elle avait existé à travers tout ce courrier, à travers leurs questions, qu'elle avait existé grâce à eux. Et puis je me suis dévoilée. Ma fille était sidérée. Des enfants ont pleuré - c'était comme apprendre que saint Nicolas n'existe pas. C'était un moment difficile parce que, tant qu'il y a du mystère, on peut rêver, mais une fois que le mystère est levé, on ne rêve plus. Mais je pense que nous avons dévoilé Mystéria de manière juste, pédagogique. Ça fait partie des apprentissages de la vie d'accepter que la réalité ne corresponde pas toujours à nos rêves, même si ce qu'on a rêvé a bien existé dans nos imaginaires. Je pense que pour tous ces enfants, c'est resté un grand moment de leur enfance. Il m'est arrivé, plusieurs années plus tard, de me promener dans le village et d'entendre une grosse voix me dire: *Bonjour Mystéria, comment ça va ?* Ces enfants, qui étaient devenus des jeunes de vingt ans, m'appelaient encore Mystéria quand ils me croisaient.

Entrainer l'imagination

Quand j'étais ergothérapeute, j'ai travaillé en hôpital psychiatrique. Mon métier consistait à entrer en relation avec les patients afin de les accompagner vers un mieux-être. Comme j'écrivais aussi par ailleurs, je me suis dit que j'allais les faire

écrire. Parce que les différentes prises en charge au niveau des psychothérapies leur demandaient de parler d'eux, j'ai décidé, pour me démarquer, d'aller sur le terrain de la fiction. Or, mon atelier a très vite eu des effets thérapeutiques réels. Je suis persuadé que la création est essentielle à notre santé mentale. Les moments où l'on est moins bien, comme par hasard, ce sont des moments où l'on est moins créatif. Quand on réactive cette créativité, il y a quelque chose de plus vivant en nous.

Je pense que l'imagination, c'est un muscle. Si on ne l'utilise pas, il n'est pas très efficace. C'est comme pour le jogging; si je dois faire un marathon aujourd'hui, je meurs. Je dois d'abord faire le tour du bloc puis petit à petit agrandir mon parcours. Eh bien l'imagination c'est pareil. À partir du moment où l'on s'entraîne, notre territoire imaginaire grandit, notre créativité devient de plus en plus vive et efficace. Là-dessus je n'ai vraiment aucune doute – j'ai bien vu avec Mystéria comment le fait que je sois plus créative, dans la mise en page par exemple, a suscité la créativité chez les enfants. On est du côté de l'incitant. Je les surprends, je les étonne et c'est ça qui va les dynamiser. Mystéria a fait de l'effet. Si je m'étais présentée dans les classes en disant: *On va faire un petit projet de correspondance, qui veut participer?*, je n'aurais jamais eu ces réactions-là.

Le projet a particulièrement bien fonctionné avec les deuxièmes primaires. À partir de la quatrième, et surtout en cinquième et sixième, leur capacité à rentrer dans quelque chose d'imaginaire est plus faible. L'enfant de huit ans, il a encore des fées dans son jardin. À onze ans, ils font la différence entre ce qui est inventé et ce qui est vrai. Pour moi, les adultes qui lisent des romans de fiction sont ceux qui ont l'âme d'enfant encore vive, qui savent oublier qu'il faut faire tourner une lessive ou préparer un repas parce qu'un roman est passionnant et que ce qui est important à ce moment-là, c'est ce que vivent les personnages.

D'autres vies que la mienne

Moi, dès la troisième maternelle, je rêvais d'apprendre à lire et à écrire parce que je voulais être autonome. C'était comme acquérir un pouvoir magique. J'aimais m'évader dans d'autres vies que la mienne. J'aimais vivre des choses que la vie ne m'offrait pas. J'ai eu une enfance assez heureuse mais toutes les histoires que j'inventais à l'époque mettaient en scène des enfants abandonnés sur la route et

qui se retrouvaient dans des cirques, des choses comme ça. Je m'identifiais aussi à des héroïnes comme Fantomette ou Fifi Brindacier. Quand un enfant lit un livre et qu'il est captivé, le personnage devient un modèle identificatoire. Mes modèles à moi, c'étaient des petites filles indépendantes qui sauvaient le monde. ■

